



**Laboratoire italien**

Politique et société

21 | 2018

Prophéties politiques

---

## Prophètes et prophétie chez Giuseppe Mazzini

*Profeti e profezie in Giuseppe Mazzini*

*Prophets and prophecies in Giuseppe Mazzini*

Laura Fournier-Finocchiaro et Jean-Yves Frétygné

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/2172>

DOI : [10.4000/laboratoireitalien.2172](https://doi.org/10.4000/laboratoireitalien.2172)

ISSN : 2117-4970

### Éditeur

ENS Éditions

### Référence électronique

Laura Fournier-Finocchiaro et Jean-Yves Frétygné, « Prophètes et prophétie chez Giuseppe Mazzini », *Laboratoire italien* [En ligne], 21 | 2018, mis en ligne le 21 juin 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/2172> ; DOI : [10.4000/laboratoireitalien.2172](https://doi.org/10.4000/laboratoireitalien.2172)

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Laboratoire italien – Politique et société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Prophètes et prophétie chez Giuseppe Mazzini

*Profeti e profezie in Giuseppe Mazzini*

*Prophets and prophecies in Giuseppe Mazzini*

Laura Fournier-Finocchiaro et Jean-Yves Frétygné

---

- 1 La pensée du patriote républicain Giuseppe Mazzini est originale et fondamentale, car il invente et met en place pour la première fois en Italie, par le biais de sa société *Giovine Italia*, de ses discours et de ses articles, une véritable « religion civile »<sup>1</sup> alternative à la foi en la sainte Église catholique romaine. Profondément déiste, Mazzini refuse catégoriquement l'athéisme et le matérialisme rationaliste, et pose l'idée de Dieu comme principe de l'Unité<sup>2</sup>. Le Dieu de Mazzini<sup>3</sup>, évoqué constamment dans le binôme « *Dio e popolo* », n'est pas du côté des rois mais du peuple : « *Dio è con voi: fate della rivoluzione una religione* »<sup>4</sup>. Refusant toute autorité au souverain pontife comme dépositaire de la Révélation de Dieu, il proclame un renouvellement de la religion sous la forme de la Sainte Église de l'Avenir, où l'Humanité serait tout entière Prophète de la parole divine :

*crediamo santa l'Autorità quando consacrata dal Genio e dalla Virtù, soli sacerdoti dell'avvenire, e manifestata dalla più vasta potenza di sacrificio, predica il Bene e, liberamente accettata, guida visibilmente ad esso; ma crediamo dovere il combattere e scacciar dal mondo come figlia della Menzogna e madre di Tirannidi ogni autorità non rivestita di quei caratteri: crediamo che Dio è Dio e che l'Umanità è suo Profeta.*<sup>5</sup>

- 2 Pour cette place qu'il accorde à Dieu et à la croyance dans ses textes et discours, Mazzini, tout au long du Risorgimento et après, revêt pour ses disciples patriotes, mais aussi pour ses détracteurs, les traits d'une figure religieuse : d'une divinité, d'un saint, d'un martyr, d'un apôtre ou d'un prophète. Il est par exemple un nouveau Moïse pour Francesco De Sanctis, un Moïse patriote condamné à indiquer le chemin de la Terre promise sans jamais pouvoir y entrer<sup>6</sup>. Pour le poète Giosue Carducci, il est « *dio indigete della patria [...] il cui nome nell'aurora dell'intelligenza mi si era affacciato già tra i bagliori della leggenda riverberato e riverberante fra i nomi d'Italia e di Roma* »<sup>7</sup>, ou encore, pour le journaliste Alberto Mario, « *Mazzini era un santo* »<sup>8</sup>. Dans le camp adverse, Mazzini est constamment honni par les cléricaux qui rejettent sa spiritualité déiste et anticatholique, qui

condamnent les « délires » du faux prophète et divulguent la « légende noire » de sa prétendue appartenance à la franc-maçonnerie. L'anti-mazzinianisme le plus virulent vient néanmoins sans aucun doute de la gauche socialiste et extrême, qui reproche premièrement à Mazzini l'impopularité de sa doctrine, qui véhicule un mysticisme romantique, déjà dépassé dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et deuxièmement le caractère fanatique de son utopisme autoritaire, prêt à sacrifier la vie des jeunes patriotes à ses projets mortifères<sup>9</sup>.

3 Il est indéniable que les réflexions et les formulations de Mazzini font écho aux idées dominantes du « temps des prophètes » défini par Paul Bénichou<sup>10</sup> : Mazzini est en effet pleinement intégré dans la culture européenne, marquée par l'œuvre des poètes-prophètes (comme Lamartine, Vigny, Hugo et Lamennais en France, ou Foscolo, Monti et Manzoni en Italie). Munis d'un charisme comparable à celui du pouvoir sacerdotal, les poètes et intellectuels prophètes entendent montrer à leurs compatriotes, ainsi qu'à tous les hommes, une direction à suivre dans la vie<sup>11</sup>. L'influence des doctrines de Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon, sur Mazzini a été amplement mise en lumière<sup>12</sup>. Mazzini partage avec Saint-Simon le souhait, senti comme une nécessité, de fonder un nouveau système politico-religieux : il explique, dans l'acte constitutif de la *Giovine Italia*, que sa nouvelle association politique n'était ni une secte, ni un parti, mais « croyance et apostolat »<sup>13</sup>.

4 Le prophétisme mazzinien, défini comme un « millénarisme révolutionnaire » par Raymond Aron<sup>14</sup>, annonce notamment une époque nouvelle, où le peuple serait « roi de l'avenir »<sup>15</sup> :

Nous voyons devant nous un avenir dans lequel viendront s'harmoniser les deux éléments éternels de toute organisation complète, individualité et Humanité, liberté et association ; dans lequel, véritable formule religieuse, une seule synthèse embrassera, sans en supprimer aucune au profit d'une autre, toutes les révélations du progrès, toutes les saintes idées, dont Dieu nous a bénis.<sup>16</sup>

5 Dans cet article, nous souhaitons apporter des éléments de contextualisation de la parole prophétique de Mazzini, afin de mettre en lumière sa généalogie et son originalité, et montrer également dans le détail son argumentation et son fonctionnement, en analysant en particulier sa prophétie de la Troisième Rome. Laura Fournier-Finocchiaro examinera dans un premier temps le rôle attribué par Mazzini aux prophètes dans l'histoire italienne et européenne passée et présente, depuis Dante, Joachim de Flore et Machiavel jusqu'à Félicité de Lamennais et les poètes-prophètes du Risorgimento. Dans un second temps, Jean-Yves Frétigné étudiera l'idée mazzinienne de la Troisième Rome pour montrer en quoi elle relève bien du prophétisme.

## Figures de prophètes chez Mazzini

6 Dans son œuvre, Mazzini se place dans la continuité des précédentes prophéties pour dévoiler ce qui attend l'humanité, c'est pourquoi il s'emploie à reconnaître et à célébrer les prophètes du passé, mais également ses contemporains qu'il qualifie de « prophètes », de « génies » ou parfois aussi d'« intelligences » (*intelletti*), et qui ont en commun d'avoir la capacité de deviner l'avenir et de l'annoncer par leurs paroles ou leurs écrits. Si le terme de « prophète » s'alterne sous sa plume notamment avec celui de « génie » pour indiquer les grandes personnalités inspirées par la divinité, le patriote génois privilégie cependant le terme religieux, car sans foi religieuse il n'est pas possible pour Mazzini de

discerner la voie à suivre pour atteindre la vie future de l'humanité. Dès lors, Mazzini s'attache à identifier les figures de prophètes, afin de mieux définir le rôle passé et présent de l'Italie comme « laboratoire prophétique », mais aussi les nouveaux modèles européens.

- 7 Dès ses premiers essais de critique militante, Mazzini considère la littérature comme le lieu privilégié de la prophétie politique : « *In questo periodo della società, l'ufficio della Letteratura anch'esso si muta, e dove prima esprimeva, e seguiva, precede, e indovina* »<sup>17</sup>. Plus tard, il définit clairement la littérature comme « *una grande idea presaga dell'avvenire* »<sup>18</sup> et le « prophète » comme celui qui réalise symboliquement dans la littérature et dans les arts le principe caché qui domine son époque. Mazzini a contribué en particulier à valoriser le rôle du *poeta-vate* en prônant une littérature engagée, et plus précisément son rôle performatif dans un sens *democratico*. Il demande ainsi explicitement aux poètes de se faire prophètes :

*qui, intorno a voi, davanti a voi, v'è poesia, v'è moto, v'è un popolo europeo che vi attende. Guardate innanzi, - là è poesia. Guardate in alto: siate profeti dell'avvenire, - là è poesia. Presiedete alla creazione di un nuovo mondo, del mondo della Libertà. [...] scotete l'arpa, e tempratela all'inno dell'avvenire, all'inno che saluta ed annuncia il sole sorgente.*<sup>19</sup>

- 8 Dans son essai *Foi et avenir* (1835), le plus marqué par la tonalité prophétique, il explique en français : « Langue prophétique de l'Humanité, européenne par le fond et nationale par ses formes, [la poésie] parlera de cette patrie des patries aux nations jusqu'ici divisées ; elle sera l'image artistique de la grande synthèse »<sup>20</sup> ; puis il ajoute dans *Poesia - Arte* (1837) : « le poète est un être de souvenir et de pressentiment, il doit être à la fois interprète et prophète »<sup>21</sup>.
- 9 Mazzini s'interroge également sur la nature prophétique des grands hommes politiques lorsqu'il est en Angleterre dans les années quarante et qu'il discute avec Carlyle du rôle des héros dans l'histoire. L'exilé italien reproche à Carlyle son point de vue élitiste et antidémocratique qui l'amène à penser les grands hommes comme les créateurs des époques historiques et du destin des nations. Pour Mazzini, les « géants » sont au contraire les interprètes de l'esprit national ; les grands individus ne doivent pas leur génie à leur valeur intrinsèque, mais à leur nature prophétique. Ils ont en effet été investis de la mission de parler au nom de Dieu en manifestant sa volonté :

*V'è pur sempre tal cosa ch'è più grande e più divinamente misteriosa di tutti i grandi individui - ed è la terra che li sostiene, la razza umana che li comprende in sé, il pensiero di Dio che s'agita in essi e che solo l'opera collettiva di tutti può tradurre in fatto pratico e norma di vita.*<sup>22</sup>

- 10 Les individus d'exception, les « génies » sont donc les exégètes de l'« *Idea suprema rappresentata progressivamente dall'insieme del genere umano* »<sup>23</sup>. Mazzini définit ainsi les grands hommes de l'histoire comme des prophètes et apôtres de la vérité commune, plus qu'individuelle, et également morale :

*In tutti i grandi periodi storici dell'Umanità sorsero uomini ispirati i quali, suscitando i grandi, generosi divini impulsi dell'anima, mossero guerra agli appetiti materiali, agl'istinti dell'egoismo. E trovarono ascoltatori. L'Umanità ebbe fede; e in nome d'una credenza, compì buone e solenni cose per alcuni secoli.*<sup>24</sup>

- 11 Il est possible de distinguer plusieurs catégories de prophètes dans l'œuvre de Mazzini, que le patriote célèbre et exploite dans son discours pour définir à la fois la singularité du passé politique de l'Italie et la situation européenne présente : les prophètes du passé tout d'abord, parmi lesquels se distinguent Dante et Joachim de Flore ; les *poeti-vati* ensuite, qui dans le sillage de Byron et Foscolo représentent la *scuola democratica* du Risorgimento ;

enfin, la troisième catégorie regroupe les prophètes politiques français, en particulier Félicité de Lamennais, Pierre Leroux et George Sand, qui cependant sont éclipsés dans la deuxième moitié du siècle par les nouveaux poètes-prophètes européens (les poètes-patriotes polonais qui portent désormais le flambeau de l'initiative politique en Europe et qui doivent servir de guides aux Italiens).

## Les prophètes du passé

- 12 Le premier prophète politique célébré par Mazzini est le précurseur et père de la patrie Dante Alighieri, consacré au cours du Risorgimento comme le chantre de l'Italie libérée et unifiée<sup>25</sup>. Dante est évoqué sous sa plume comme le prophète qui a révélé à son siècle les intentions divines et qui a donné à la littérature la mission de modifier la société :

*in tutti i secoli v'hanno delle anime di fuoco, che non possono acquetarsi all'universal corruttela, né starsi paghe d'uno steril silenzio. – Collocate dalla natura ad una immensa altezza comprendono in un'occhiata la situazione, e i bisogni de' loro simili; straniere a' vizi de' loro contemporanei, tanto più vivamente ne sono affette; uno sdegno santo le invade; tormentate da un prepotente desio di far migliori i loro fratelli, mandano una voce possente e severa, come di Profeta, che gridi rampogna alle genti: voce, che il più delle volte vien male accolta da coloro, a' quali è dirizzata, come da fanciulli la medicina.*<sup>26</sup>

- 13 Dans son essai *Dell'amor patrio di Dante*, Mazzini définit la fonction qu'il attribue au poète-prophète, celle d'être un « réformateur social déguisé ». Le jeune critique utilise la figure de Dante pour définir et honorer plus généralement les « innovateurs », c'est-à-dire ceux qui savent accomplir leur mission en anticipant, en interprétant et en forgeant la volonté collective. C'est ensuite au cours des années quarante, lorsqu'il publie les travaux de Foscolo sur Dante, que Mazzini dépeint Dante comme celui qui avait annoncé l'Italie du XIX<sup>e</sup> siècle et son Risorgimento :

*Il pensiero che fremeva in Dante più di cinque secoli addietro è lo stesso ch'oggi freme in viscerato nell'epoca [...] Il segreto di Dante è il segreto dell'epoca nostra e in esso ci affratelliamo.*<sup>27</sup>

- 14 En republiant le *Discorso sul testo del poema di Dante* (1825) de Foscolo et pour la première fois le commentaire aux trois chants de la *Commedia*, laissé inachevé par le poète, Mazzini inaugure une nouvelle saison dans la critique dantesque<sup>28</sup> : il invite à lire et à étudier Dante comme le génie qui a préfiguré et guidé l'histoire italienne. Il transforme l'interprétation foscolienne, qui visait à répondre au « besoin d'apostolat religieux », en interprétation sociale et politique, ouvrant le nouveau chapitre du dantisme romantique, pour lequel Dante s'élevait au-dessus de son époque, chargé d'idéaux et de missions atemporelles :

*[Foscolo] riconobbe in Dante più che il poeta o il creatore della Lingua, il grande cittadino, il pensatore profondo, il Vate religioso, il profeta della nazionalità, dell'Italia.*<sup>29</sup>

- 15 Jusqu'aux années soixante, dans sa correspondance avec Marie d'Agoult<sup>30</sup>, qui engage une discussion avec lui autour des célébrations du centenaire dantesque de 1865, Mazzini annonce : « Dante, comme tous les grands prophètes, revit aujourd'hui : il revit dans l'unité italienne qui se fait et qu'il a prévue ; il revit dans la mission italienne qui luit à l'horizon »<sup>31</sup>.

- 16 L'autre prophète du passé qui revient régulièrement dans les écrits de Mazzini est Joachim de Flore, dont l'annonce du « troisième âge de l'humanité » et de la *renovatio*, en particulier de la péninsule italienne, présentée dans *l'Expositio in Apocalypsim*, est une source d'inspiration directe et indirecte pour le patriote italien. Joachim de Flore, après

avoir intéressé les réformateurs allemands puis les idéalistes (notamment Lessing), obtient en effet une certaine reconnaissance auprès des patriotes, des agitateurs et révolutionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment auprès des sociétés secrètes italiennes<sup>32</sup>. Mazzini est fasciné par la définition des trois âges de l'humanité (le premier âge de la servitude servile, le second de l'obéissance filiale, le troisième de la liberté) et surtout par les visions eschatologiques de Joachim. L'exilé génois cite Joachim comme son maître et précurseur, notamment dans ses notes manuscrites écrites en italien et en français, où sont consignées des citations latines de Joachim, des titres bibliographiques ainsi que des dates<sup>33</sup>. Le joachimisme mazzinien assume les traits du millénarisme révolutionnaire, avec une forte dimension éducative : la prophétie médiévale d'un troisième âge de l'Esprit devient l'annonce d'une révolution et de l'avènement d'une Troisième Rome, la Rome du peuple.

- 17 Joachim de Flore inspire aussi indirectement Mazzini par le biais de Foscolo : dans le tome III de *La Commedia di Dante Alighieri illustrata da Ugo Foscolo* publiée à Londres chez Rolandi en 1843, le patriote exilé publie une longue postille de Foscolo consacrée à Joachim de Flore<sup>34</sup> qui prend appui sur le tercet dantesque du *Paradis* où Dante place Joachim parmi les bienheureux et le qualifie « *di spirito profetico dotato* » (*Par.*, XII, 141). Foscolo y rappelait l'engouement suscité par un livre prophétique attribué à Joachim qui prédisait tous les papes futurs, leurs noms et formes, mettant en doute l'authenticité de cet ouvrage, qui avait même intéressé Vincenzo Monti et lui avait inspiré sa composition *Il pellegrino apostolico*. À partir de ce moment, il naît en Mazzini un intérêt spécifique et direct pour l'abbé, non pas tant pour ce livre attribué à Joachim, mais plutôt pour le joachimisme dantesque pointé par Foscolo et pour le joachimisme des idéalistes allemands. Mazzini intègre notamment les idées de Lessing à propos d'une troisième « révélation-éducation », lorsqu'il n'y aura plus besoin de penser aux récompenses éternelles pour accomplir son devoir moral :

il viendra certainement le jour de l'accomplissement, où plus l'intelligence de l'homme se sentira persuadée d'un avenir toujours meilleur, moins l'homme aura besoin d'emprunter à cet avenir des motifs pour ses actes, où il fera le bien parce que c'est le bien, et non parce qu'il s'y rattache des récompenses arbitraires [...]. Il viendra certainement le jour d'un nouvel Évangile éternel – jour qui nous est promis même dans les livres élémentaires de la nouvelle alliance. Peut-être même certains rêveurs des treizième et quatorzième siècles avaient-ils saisi une lueur de ce nouvel Évangile éternel, et peut-être ne se trompèrent-ils qu'en ce qu'ils annoncèrent son apparition comme trop prochaine. Peut-être leur triple âge du monde n'était-il pas une idée si creuse [...].<sup>35</sup>

- 18 Les deux paradigmes se mêlent chez Mazzini dans une vision politico-religieuse qui a son centre dans la mission de Rome, c'est-à-dire dans la prophétie d'une Troisième Rome. Il faut toutefois remarquer que Joachim n'est jamais nommé dans les *Devoirs de l'homme* (1860), alors que cet essai peut être considéré à juste titre de nature joachimite. Mazzini a pourtant conservé intact son intérêt pour Joachim de Flore après 1861 et l'Unité italienne. On le retrouve par exemple cité dans sa correspondance avec la comtesse d'Agout, où Joachim est évoqué comme le « prophète d'une troisième religion »<sup>36</sup>.
- 19 Alors qu'au cours du Risorgimento la figure de Machiavel est largement évoquée comme celle d'un prophète de la nation, elle ne représente en revanche rien de tel pour Mazzini. Bien que l'intérêt de l'exilé pour le secrétaire florentin soit présent toute sa vie, il est convaincu que sa science politique est inutilisable par les révolutionnaires et les idéalistes. S'il permet d'apprendre à reconnaître les tyrans et à comprendre comment les

peuples meurent, Machiavel est en revanche incapable d'indiquer « *come si ribattezzino a nuova vita* »<sup>37</sup>. Mazzini l'accuse même d'avoir inspiré les faux prophètes (« *Machiavelli, che i falsi profeti di libertà imitano da lungi e profanandone la sapienza* ») et recommande aux jeunes de s'en éloigner : « *noi siamo all'alba d'un'epoca, commossi dall'alito della vita novella; e che mai potremo attingere dalle pagine di Machiavelli se non la conoscenza delle tattiche de' malvagi a sfuggirle e deluderle?* »<sup>38</sup>. Alors que de nombreux républicains et patriotes construisent le « mythe risorgimental » de Machiavel penseur de la nation et de la patrie<sup>39</sup>, Mazzini ne peut qu'exprimer des réserves contre l'« *utilitarismo materialistico* » du secrétaire florentin, contraire à l'exigence d'une « *forte credenza religiosa* », qui constitue la condition du renouvellement de la société et de la nation. Les écrits de Machiavel forment selon le Génois « *una scienza di morte* », même si pour Xavier Tabet : « *È indubbio che, per il fondatore del "partito d'azione", la vera "rivoluzione", popolare e nazionale, viene pensata, "machiavellicamente", come rifiuto dell'irrisoluzione e delle "vie di mezzo".* »<sup>40</sup>

## Les « *poeti-vati* » et l'école démocratique italienne

- 20 Après Joachim de Flore et Dante, Mazzini reconnaît pourtant que d'autres prophètes ont su guider l'humanité. Par exemple, dans son commentaire de *Faust, tragédie de Goethe* (1829), il énumère : « *Dante, Shakespeare, Byron, Goethe, appartengono a questa classe di profeti* »<sup>41</sup>. Toutefois, Goethe et Byron ne peuvent plus servir de modèles aux patriotes du XIX<sup>e</sup> siècle, à cause de leur tendance fataliste<sup>42</sup> ; ce sont les poètes *democratici*, épigones de l'école littéraire foscolienne-byronienne, qui doivent reprendre le flambeau de la poésie prophétique. C'est dans son essai *Italian Literature since 1830* que Mazzini trace un portrait clair et convaincant de la vie littéraire en Italie dans la première phase du Risorgimento. Il distingue dans son essai deux écoles littéraires principales, qui défendent deux tendances opposées : d'un côté l'école manzonienne, de l'autre l'école foscolienne-byronienne que Mazzini qualifie positivement de « nationaliste », audacieuse et combative<sup>43</sup>. Mazzini valorise les *poeti-vati*, notamment les jeunes volontaires qui participeront aux batailles républicaines et mazziniennes de 1848-1849 auxquels il donne un programme et une mission, et auxquels il inspire un certain style<sup>44</sup>. Les œuvres qui reflètent le mieux les préceptes et les conseils de Mazzini sont celles des poètes et artistes d'orientation *democratica* (Goffredo Mameli, Alessandro Poerio, Francesco Dall'Ongaro, Luigi Mercantini ainsi que Nievo poète), tous fascinés par les enseignements de Mazzini, qui projettent dans leurs vers leurs expériences humaines et politiques.
- 21 Le représentant le plus célèbre du poète-combattant inspiré par l'idéologie mazzinienne est sans aucun doute le poète et soldat martyr Goffredo Mameli (1827-1849), qui a tout juste vingt ans, en septembre 1847, lorsqu'il rédige son chant le plus célèbre, *Fratelli d'Italia*. Toute l'œuvre et l'activité de la brève vie de Mameli semblent inspirées par la pensée de Mazzini, et notamment par son binôme « Pensée et Action » : les paroles de ses poèmes civils représentent une sorte de traduction, sous la forme d'images et d'exhortations, de la pensée du maître. Il reprend les mots d'ordre fondamentaux de Mazzini en les insérant dans une tradition poétique : *Dio e Popolo*, Rome, le rappel des devoirs des Italiens, la défense de la théorie « unitaire » de Mazzini contre les propositions d'une fédération italienne, la promotion de la république<sup>45</sup>. Mazzini l'a d'ailleurs reconnu comme un idéal type du poète-soldat pour ses contemporains, un exemple de dévouement à la patrie jusqu'au sacrifice de soi. Mazzini dépeint Mameli comme un véritable héros byronien, qui semble reproduire dans la réalité un personnage

de roman, un héros légendaire auquel il est réservé une place parmi les plus grands. Poète et martyr, il est un modèle sacralisé pour la jeunesse italienne :

*Goffredo Mameli sia per essi [giovani], memoria sacra, insegnamento e promessa dell'avvenire. Diventi la breve e incontaminata sua vita, consunta fra un inno ed una battaglia, simbolo, esempio e ispirazione ad altre vite e incoraggiamento alla lotta.*<sup>46</sup>

- 22 Plus généralement, Mazzini a largement diffusé dans les lettres italiennes une façon de penser symbolique, un ton mystique et un langage religieux ; il a inspiré les poètes créateurs de mythes diffusés par la « poésie civile » jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, qui s'autodéfinissent comme des « *poeti-vati* » (jusqu'à Carducci, Pascoli et D'Annunzio). Il a ainsi eu le rôle d'un suscitateur d'idéaux qui a légitimé la poésie comme parole éclairante pour annoncer l'avenir.

## Les prophètes politiques français : Lamennais, Leroux, Sand

- 23 Doit-on en conclure que Mazzini considère comme moins efficace la parole prophétique des penseurs politiques ? Lorsqu'il arrive en France au début des années trente, Mazzini est pourtant attiré par les leçons historiques et philosophiques de François Guizot et Victor Cousin qui nourrissent sa foi en un avenir optimiste : d'après lui, leurs idées sont fondées sur la doctrine du progrès qui annonce « la religion de l'avenir »<sup>47</sup>. Au cours des deux décennies suivantes, l'exilé italien se lie d'amitié avec trois figures influentes de la gauche française : George Sand, Pierre Leroux et Félicité de Lamennais<sup>48</sup>, qui l'aident épisodiquement à publier en France certains de ses articles. Il collabore avec la revue *L'Avenir* de Lamennais et avec « l'association littéraire » de ses rédacteurs (parmi lesquels figurent Lamartine, Hugo, Sand, Charles Didier, Sainte-Beuve), qui mêlent l'intérêt pour la littérature et l'art avec celui pour la religion. D'abord animé par un certain enthousiasme, Mazzini croit que la fin de l'époque individualiste du romantisme est proche et qu'il est en train d'assister au début de l'époque sociale des associations. Mais les Français sont eux-mêmes divisés, et le patriote exilé finit par remettre en cause leur puissance prophétique.
- 24 Parmi les prophètes politiques français, Mazzini aime et estime plus que tout autre Félicité de Lamennais<sup>49</sup>. Il chante les louanges du « prêtre chrétien et républicain » dans son article *Les patriotes et le clergé* (1835)<sup>50</sup> et surtout dans son essai *Lamennais* (1839), publié en Angleterre, où il insère le philosophe français parmi les prophètes religieux :
- his voice, already so powerful, had gained an indefinable elevation, as of the olden prophets - a certain religious solemnity, that bore the impress of a truth long and painful sought, and at length discovered. He discoursed not; he prophesied.*<sup>51</sup>
- 25 Lamennais, dans ses *Paroles d'un croyant* (1834)<sup>52</sup>, annonçait l'avènement d'une révolutionnaire « Cité de Dieu », antithèse de la « cité de Satan » créée par les hommes : une époque de liberté, de démocratie et d'affirmation des droits des nations, en particulier celles des peuples-martyrs et des nations-sœurs catholiques (Pologne, Irlande, Italie). Mazzini est évidemment sensible à ce programme, mais il refuse de se définir lui-même chrétien et ne croit pas à la possibilité de réformer l'Église catholique.
- 26 Au même moment, l'exilé italien est également attiré par les idées de Pierre Leroux, qui lui aussi emploie certains traits du prophétisme pour proposer la construction de la « cité future »<sup>53</sup> sur la base de l'égalité et de la fraternité contre les idées individualistes. Le trait d'union entre Mazzini-Leroux et Mazzini-Lamennais est la figure de George Sand<sup>54</sup>. C'est dans son œuvre que semble se réaliser, pour Mazzini, une conciliation parfaite entre



littérature et engagement civil<sup>55</sup>. Mazzini montre à l'égard de Sand une sensibilité qu'il n'avait pas révélée vis-à-vis des autres écrivains français et il prend la défense de la romancière française qu'il juge comme « un instrument de la nouvelle religion morale »<sup>56</sup>. Vers la fin des années quarante, l'exilé italien commence toutefois à déplorer la perte de religiosité de Sand. Si, à l'occasion de la traduction anglaise des *Lettres d'un voyageur* par son amie Elisa Ashurst, Mazzini présente encore Sand comme « un des deux premiers écrivains – l'autre est Félicité de Lamennais – de la France actuelle »<sup>57</sup>, il rompt toutefois avec la romancière lorsque Sand accepte passivement la nouvelle tyrannie napoléonienne après le coup d'État de 1851.

- 27 Après la fin tragique de la révolution de 1848, Mazzini est plus que jamais convaincu que les intellectuels français ont perdu leur puissance prophétique et que la France a désormais abandonné l'initiative en Europe. Les « mages romantiques » français (Lamartine, Hugo, Vigny) ont cessé de porter le flambeau des poètes-prophètes, et font partie des emblèmes d'une phase littéraire définitivement achevée. Mazzini se tourne alors vers des littératures plus jeunes pour trouver son idéal, et notamment celles des peuples opprimés, comme les Polonais :

ce n'est pas de la France, mais des peuples asservis, des peuples qui ont l'unité à conquérir, de l'Italie, de la Pologne, de la Grèce, que sortira l'initiative, en action, du nouveau ciel et de la nouvelle terre.<sup>58</sup>

### Les nouveaux poètes-prophètes européens : l'exemple polonais

- 28 Mazzini prend ainsi comme modèles lyriques les romantiques polonais, qui n'avaient pas hésité à verser leur sang pour adhérer au drame de leur nation ; en outre, leurs écrits étaient animés par l'exaltation de l'avenir. La littérature polonaise est la seule qui, d'après lui, « *vive nella vita presente e che in conseguenza ha potenza per agire col presente sui tempi a venire* »<sup>59</sup>. En particulier, c'est Adam Mickiewicz, le « barde-prophète » avec une propension soutenue pour les expressions messianiques<sup>60</sup>, qui exprime le mieux les besoins et les rêves de son peuple. Mickiewicz apparaît à ses yeux comme le nouveau prophète, dont la voix « *è la voce di milioni proclamati per suo mezzo che la loro esistenza, come popolo, non è finita; che la Polonia ha ancora una grande missione da adempiere* »<sup>61</sup>. Il est l'épigone du poète chrétien et national, qui annonce une époque de rachat et ne se désole pas sur les ruines du passé. Le patriote polonais est la confirmation de l'idéal mazzinien du *poeta-vate*, interprète et guide des sentiments de son peuple, qui lui sert de point de comparaison avec les exemples négatifs repérés dans la littérature contemporaine, notamment française<sup>62</sup>.
- 29 Mazzini est bien plus méfiant vis-à-vis du philosophe et leader religieux polonais Andrzej Towiański, qui pourtant jouissait d'une grande estime et popularité dans les cercles des exilés parisiens et fascina notamment Niccolò Tommaseo<sup>63</sup>. Mais Mazzini ne fait aucune allusion directe à la doctrine towianiste dans ses essais<sup>64</sup>. Dans tous les cas, Mazzini développe une véritable propagande en faveur des lettres slaves, notamment dans ses échanges épistolaires avec Marie d'Agoult, alias Daniel Stern, à laquelle il indique l'exemple culturel donné par les peuples qui doivent revendiquer leur existence (Hongrois, Polonais, Slaves, Roumains, Hellènes). Il lui explique notamment :
- ils sont seuls aujourd'hui, depuis la mort de Goethe et de Byron, la seule poésie spontanée, vivante, respirant l'action, qu'il me soit donné de connaître. Vous me citez Mickiewicz, que j'ai connu, il n'est pas le seul. Ils ont Malczeski, Garcziynski, Zaleski, Krasinski. Il y a plus de poésie dans un des embrassements que Zaleski

donne à l'Ukraine et à ses steppes, plus de poésie dans quelques scènes du drame de Krasinski, dans son rêve de Césara, dans son Prisonnier, que dans toutes les élégies de Lamartine et dans toutes les poésies en bas-relief de Victor Hugo. La vie, l'action, le sentiment d'une tâche à accomplir, remuent dans tout ce que ces hommes écrivent.<sup>65</sup>

- 30 En même temps que Mazzini s'attache à rappeler et à démontrer que les intellectuels français n'ont plus de puissance prophétique et que la France ne doit plus avoir l'initiative en Europe<sup>66</sup>, il considère que la littérature polonaise est mieux à même d'annoncer la nouvelle époque de l'avenir. Sa préférence pour les écrivains polonais est liée au motif religieux très prégnant dans leurs œuvres, que le proscrit italien oppose diamétralement à la morale matérialiste et individualiste des « écoles françaises ». Les *vati* italiens se sont également détachés du message religieux mazzinien, puisqu'un filon très productif de la littérature prophétique *democratica* est la littérature anticléricale, de matrice mazzinienne, mais que Mazzini avait condamnée de son vivant au nom de son déisme. On constate ainsi, au terme de cet examen des figures de prophètes mises en valeur par Mazzini, que ses modèles les plus présents dans la longue durée sont ceux les plus éloignés temporellement (Joachim de Flore et Dante) ou géographiquement (les bardes-prophètes slaves), ce qui lui permet finalement de laisser toute la place à sa propre pensée prophétique.

## Le prophétisme mazzinien

### Les limites de la lecture gentilienne de Mazzini

- 31 Bien qu'il soit officiellement et couramment désigné comme l'apôtre de l'unité italienne<sup>67</sup>, Giuseppe Mazzini est aussi connu comme le prophète du Risorgimento italien, en particulier depuis l'essai éponyme que lui consacre Giovanni Gentile.
- 32 Apôtre ou prophète ? Nabi ou Shaliah ? Plus que la différence, à s'en tenir à une approche étymologique sommaire, entre celui qui est envoyé par Dieu et celui qui en est l'interprète, il nous semble plus significatif de mettre en exergue leur principal point commun : l'apôtre comme le prophète sont l'un et l'autre chargés d'une mission par Dieu. Mission, tel est le terme central sur lequel notre réflexion doit s'arrêter, avec le souci de déterminer si la pensée de Mazzini relève véritablement du prophétisme missionnaire, que Julien Freund distinguait du prophétisme visionnaire<sup>68</sup>, ou s'il s'agit d'une simple allégorie, d'une clause de style aussi prétentieuse que creuse. Avant d'essayer de répondre à cette question, il convient de s'affranchir de la célèbre interprétation de Gentile, non pas parce qu'elle n'aurait pas souligné le caractère missionnaire de l'œuvre de Mazzini – tout au contraire, elle en fait, comme nous le verrons plus avant, le cœur de sa lecture –, mais parce qu'elle refuse de voir dans la Troisième Rome le cœur du dessein mazzinien.
- 33 Malgré le caractère brillant de sa plume et l'acuité de sa lecture, il faut garder à l'esprit que l'opuscule de Gentile a une visée polémique, puisqu'il entend dénoncer les interprétations par trop dégrisantes des penseurs de sensibilités démocratiques, Gaetano Salvemini et Alessandro Levi au premier chef, pointant les insuffisances doctrinales de Mazzini ou mettant en avant son idéal progressiste, auquel le philosophe sicilien oppose l'homme de la religion de la patrie. Le Génois est le prophète du Risorgimento italien car il a parfaitement compris l'alternative irréductible entre la nation d'une part et, d'autre

part, l'individualisme mâtiné de matérialisme et d'athéisme politique : « *E con lui [Mazzini] bisogna o prendere o lasciare: o tutto, o nulla. O la nazione, col suo valore sacro, che le è conferito dall'ideale umanitario-religioso; o l'individualismo* »<sup>69</sup>. Plus que cette mise en avant du choix de la nation au détriment de l'individu, qui reflète autant qu'elle déforme la pensée mazzinienne<sup>70</sup>, il faut s'arrêter sur l'expression « *d'ideale umanitario-religioso* », que le philosophe utilise pour en détourner le sens dans une optique anti-démocratique et plus encore anti-pacifiste. En effet, au passage précédemment cité succède cette formule sans appel : « *E nel campo delle nazionalità, non la solidarietà, ma la lotta e la guerra [...]* »<sup>71</sup>. Reflétant assurément le tournant pris par la philosophie gentilienne depuis la Grande Guerre<sup>72</sup>, précisément au moment où il rencontre sérieusement la pensée de Mazzini jusqu'alors minorée par rapport à celle de Vincenzo Gioberti et dénoncée comme relevant de l'utopie abstraite, cette herméneutique agonistique de l'histoire a ici surtout pour fonction de discréditer les interprétations progressistes de Mazzini et, plus encore, de dépolitiser l'idée de Troisième Rome qui n'est même pas présentée dans l'essai, fixant en définitive, au-delà de son indéniable originalité et profondeur, les deux premiers aspects du canon de l'interprétation fasciste de Mazzini :

*possiamo individuare tre aspetti del pensiero mazziniano che sono particolarmente consoni a essere ripresi da parte del fascismo. Il primo è il Mazzini etico-religioso, la sua coscienza anti-materialista della vita come missione, da cui deriva la disponibilità sino al sacrificio estremo [...]. Il secondo è il Mazzini patriota, che ha per primo concepito la nazione italiana in chiave unitaria e indipendente non solo da occupazioni ma anche da ingerenze e iniziative straniere. È forse l'aspetto più controverso in cui il fascismo stesso non si presenta univocamente soprattutto con riguardo al rapporto tra Nazione e Stato, anche se pretende di ritrovare in Mazzini l'antesignano della sua prospettiva espansionistica. Il terzo è il Mazzini sociale, il teorico dell'Associazione [...]. La terza via mazziniana tra liberalismo e socialismo ovvero tra capitalismo e comunismo assume una suggestione tutta particolare per il fascismo [...].*<sup>73</sup>

- 34 À la différence de Gentile, nous pensons que l'idée mazzinienne de la Troisième Rome est la principale mission de sa vie, le projet central de son dessein politique puisqu'il fait tenir ensemble, en amont, la réalisation de l'unité nationale italienne et, en aval, l'alliance entre les peuples européens et, *in fine*, du monde entier<sup>74</sup>. Après s'être intéressé à la généalogie de cette idée à travers l'examen des sources passées et contemporaines qui ont influencé la pensée et la sensibilité de Mazzini, nous avons donc choisi de présenter sa conception de la Troisième Rome, telle qu'elle se trouve parachevée – les premières formulations de cette idée, qui remontent aux débuts des années 1830, sont encore très tributaires de la thématique de *l'iniziativa italiana* à opposer à l'initiative française – entre l'élection du cardinal Mastai sur le trône de Saint-Pierre, qui fait que tous les regards se tournent vers Rome, et la chute de la République romaine. C'est en effet durant cette période que Mazzini donne la plus grande vigueur, la plus grande cohérence et la plus grande portée à l'idée de Troisième Rome, au point que nombre de ses critiques ont, à tort, estimé que la pensée du Génois aurait par la suite stagné avec son second exil à Londres, alors même qu'elle continue de se développer forte de cette assise intellectuelle acquise<sup>75</sup>.

## Mazzini prophète et apôtre de la Troisième Rome

- 35 Contrairement à une vulgate encore très répandue qui le présente comme le révolutionnaire au poignard et/ou comme un penseur utopiste, Mazzini fait preuve de sang-froid et de sens critique lorsque l'histoire italienne s'accélère après l'élection de

Pie IX sur le trône de saint Pierre en juin 1846. Le Génois ne cède alors nullement aux sirènes du libéralisme néo-guelfe ou néo-gibelin et il ironise sur la fièvre de promulgation de constitutions qui gagne la péninsule italienne au premier trimestre 1848. À la différence des intellectuels modérés néo-guelfes ou néo-gibelins, Mazzini réaffirme que la Providence assigne à l'Italie la mission d'être la nation devant rendre effectif le principe des nationalités, c'est-à-dire l'octroi de l'indépendance pour tous les peuples. C'est le sens du célèbre thème de la Troisième Rome : après avoir unifié l'Europe par le glaive et par le droit sous l'Empire romain, puis par la religion sous la papauté médiévale, Rome doit montrer une nouvelle fois la route de l'avenir aux peuples européens en les conduisant sur le chemin de l'émancipation politique<sup>76</sup>.

- 36 Pourquoi l'Italie est-elle appelée à jouer ce rôle privilégié dans l'histoire d'aujourd'hui et de demain ? La réalisation de l'unité italienne, telle que Mazzini l'espère et la conçoit, causerait une brèche fatale dans l'édifice européen du congrès de Vienne de 1815. L'exemple italien servirait de modèle aux autres peuples opprimés. Mais l'enjeu est encore plus spectaculaire que le bouleversement déjà formidable en soi de la géopolitique européenne. En effet, en Italie se joue un combat de portée universelle. Victime de l'occupation étrangère, soumise à des gouvernements despotiques et, enfin, prisonnière d'une papauté surannée, l'Italie que Mazzini appelle de ses vœux indiquerait à l'humanité la voie de l'émancipation du despotisme politique et religieux. La pensée et l'action de Mazzini sont tendues vers ce programme titanesque. Partant du constat que le dogme de l'autorité absolue, immuable et concentrée dans un homme, que ce soit un monarque ou un pape, a vécu et qu'il doit être remplacé par le principe intangible de l'autorité du peuple, interprète de la loi de Dieu, le penseur génois défend l'idée que la souveraineté nationale doit s'exprimer dans la Constituante et la souveraineté de l'Église, conçue comme peuple des croyants, dans le Concile. Démocratie politique et nouvelle Église conciliaire, tel est le cœur du projet mazzinien qu'il n'a de cesse de défendre dans ses principaux écrits et qu'il tente d'actualiser durant les dix-huit mois qui courent de la révolution palermitaine à la chute de la République romaine.
- 37 Mais Mazzini ne fait connaître les tenants et les aboutissants de ce vaste dessein qu'à un nombre restreint d'amis et de disciples, afin de préparer un groupe d'hommes bien informés et déterminés à le suivre (Goffredo Mameli, Pietro Maestri, Giuseppe Lamberti, Filippo De Boni, Aurelio Saffi...). Il sait en effet que les masses italiennes ne connaissent pas ses idéaux et qu'elles ne sont pas encore assez mûres pour les accepter. D'autre part, il a conscience qu'il lui faut tenir compte des circonstances, non pour modifier ses conceptions, ni même pour les faire évoluer, mais pour adapter sa méthode d'action. Aussi n'a-t-il de cesse de modifier sa stratégie politique.
- 38 Après que son premier mot d'ordre (trêve institutionnelle/guerre/Constituante) s'est brisé sur le plébiscite du 29 mai 1848, Mazzini décide alors de le remplacer par le slogan unité/nation/Constituante, dont il défend la pertinence dans les colonnes de son nouveau périodique *L'Italia del popolo*, dont le premier numéro sort le 20 mai 1848. Après avoir sévèrement condamné la fusion entre la Lombardie et le Piémont, en tant qu'elle a été décidée sans véritable débat, sous la pression et au seul avantage des forces modérées piémontaises et lombardes, s'apercevant *ab imis* la renaissance de la nation italienne, Mazzini réactive ouvertement l'idée de la Troisième Rome. Il conduit alors une campagne de propagande publique en faveur de l'élection d'une Constituante tout en critiquant « la pseudo-Constituante »<sup>77</sup> voulue par Gioberti qui en appelle à une union entre les souverains de la péninsule italique. Depuis qu'il a compris, durant son exil londonien, le

lien indissoluble entre le principe démocratique, le gouvernement représentatif et le suffrage universel, en proposant comme définition de la démocratie non pas l'affirmation de « la liberté de tous mais un gouvernement librement consenti par tous et agissant pour tous »<sup>78</sup>, Mazzini reste, sa vie durant, attaché à la défense de la primauté absolue de l'initiative populaire sur celle des États ou des princes. Selon lui, la rénovation de l'Italie ne peut venir que de la guerre du peuple puis du bulletin de vote des masses et non de la guerre dynastique, qui a d'ailleurs fait faillite à Custoza, et des manœuvres diplomatiques entre les États dans le but de sceller une entente entre les seuls gouvernements. Afin que Rome ne devienne pas Berne, capitale d'un État fédéral, l'Italie doit devenir une nation unie par et pour le peuple.

- 39 Constituante romaine/Constituante italienne, tel est le dernier mot d'ordre de Mazzini jusqu'à la chute de la République romaine, mot d'ordre qu'il adresse à ses partisans déclarés mais qu'il proclame aussi ouvertement dans ses écrits publics. Dans une lettre datée du 13 mars 1849, adressée à Aurelio Saffi, Mazzini expose très clairement son programme. Tout d'abord la fuite de Pie IX crée *de facto* la république. Le pape ne laissant pas d'héritier, l'autorité retourne automatiquement au peuple qui en est la source originelle. La convocation d'une Constituante romaine – qui est déjà un fait acquis à la date où cette lettre est écrite – doit déboucher sur la proclamation de la république. Il faut ensuite que la République romaine décide du principe d'une Constituante italienne d'où seule peut sortir « *la soluzione finale della questione nazionale* »<sup>79</sup>. Voilà pour les principes politiques auxquels il faut ajouter la convocation d'un concile universel pour régler la question du pouvoir spirituel du pape. Constituante italienne et concile universel, tout le programme de l'action mazzinienne à la tête de la République romaine est déjà clairement fixé.

### « Rome était le rêve de mes jeunes années »

*Roma era il sogno de' miei giovani anni [...] e v'entrai, la sera, a piedi, sui primi del marzo, trepido e quasi adorando. Per me, Roma era – ed è tuttavia malgrado le vergogne dell'oggi – il Tempio<sup>80</sup> dell'Umanità; da Roma escirà quando che sia la trasformazione religiosa che darà, per la terza volta, unità morale all'Europa. Io avea viaggiato alla volta della sacra città coll'anima triste sino alla morte per la disfatta di Lombardia, per le nuove delusioni incontrate in Toscana [...] E nondimeno trasalii, varcando Porta del Popolo, d'una scossa quasi elettrica, d'un getto di nuova vita.*<sup>81</sup>

- 40 Ainsi Mazzini décrit-il, dans ses *Note autobiografiche*, son état d'esprit au moment où il arrive dans la Ville Éternelle au début du mois de mars 1849. Il idéalise la cité de Rome qu'il ne connaît pas<sup>82</sup> et à laquelle il prête le rôle grandiose d'unifier spirituellement l'Europe pour la troisième fois, en commençant par donner naissance à un nouveau peuple : « *Creare. Creare un popolo! È tempo, o giovani, d'intendere quanto grande e santa e religiosa sia l'opera che Dio v'affida* »<sup>83</sup>. Mais cette exaltation de Mazzini est-elle partagée par les Romains ?
- 41 L'expérience de la République romaine<sup>84</sup> ne modère pas son ardeur révolutionnaire unitaire pas plus qu'elle ne modifie son approche éthico-politique des problèmes du présent. Durant les quelques mois où il assume des fonctions officielles au plus haut niveau de l'État, Mazzini constate de près ce que peut signifier le fonctionnement de l'administration, mais cela ne l'incite pas pour autant à approfondir la nature des organes de l'État et de leur fonctionnement. Comme l'a montré Giorgio Falco, il ne se livre même pas à une étude précise et systématique de la constitution qui aurait dû donner naissance

au Pacte national (*Patto nazionale*) et définir la physionomie du nouvel État. Durant tout le printemps 1849, sa première préoccupation demeure *de ne pas sortir du provisoire* afin de ne pas organiser un État séparé du reste de la nation en germe qui nuirait aux principes de la Constituante italienne de laquelle naîtra le Pacte national qui créera un nouveau régime, dont il est possible d'anticiper les grandes lignes, mais dont il est vain de déterminer dans le détail le fonctionnement, car cela reviendrait à penser l'avenir avec des solutions passées, inspirées par des situations et des contextes voués à disparaître.

- 42 Ce refus d'entrer dans le détail de la question institutionnelle et politique prouve paradoxalement encore une fois que Mazzini a déjà clairement défini sa vision du monde avant 1848. Ainsi, lorsque la vague de l'espoir porté par les révolutions de 1848-1849 se brisera sur le rocher de la réaction, Mazzini ne retiendra de cette période que ce qui renforce son programme<sup>85</sup>.
- 43 Il ne faut pas interpréter une telle attitude comme l'expression de l'entêtement d'un homme dont la pensée se sclérose, mais y voir bien plutôt le culte qu'il voue, corps et âme, à l'action. À ses yeux, l'indépendance et l'unité de l'Italie importent plus que toute dispute sur le rôle et les limites de l'État. En effet, de telles questions sont logiquement et chronologiquement secondes puisqu'elles ne doivent et ne peuvent se poser que dans le cadre d'un État-nation déjà formé. De plus, Mazzini, dont la devise la plus célèbre est *Pensiero ed Azione*, a l'intuition que l'action seule, et non les ratiocinations, ouvre un champ de possibles dont les effets sont imprévisibles et incalculables dans le détail, car l'action est toujours source de création. Fort de sa vision éthico-politique des problèmes d'une part et de sa conception de l'action d'autre part, Mazzini incite donc les constituants à défendre un programme paradoxal qu'il expose dans son célèbre discours du 18 mars 1849 :

*Voi avete dichiarato che fareste una Costituzione. Ed io vi dico che una Costituzione non può farsi oggi. Vi sono due specie di Costituzioni. Costituzione Italiana, e Costituzione Romana. Una Costituzione Romana, secondo me, non deve farsi, una Costituzione Italiana non può farsi. Il carattere del movimento Romano fin da principio fu quello di cacciare una grande parola, e aspettarne l'eco dalle diverse parti d'Italia; fu quello, se così posso esprimermi, di aprire una via per la quale gli avvenimenti possano cacciare le diverse popolazioni, che formano l'Italia.*<sup>86</sup>

- 44 Pour réaliser cette entreprise, Mazzini en appelle à l'Assemblée constituante romaine afin qu'elle forme des comités dans chaque province de l'Italie pour y diffuser le message de régénération portée par l'Urbs.
- 45 Dans la lettre d'août 1849 qu'il adresse à Tocqueville et à Falloux<sup>87</sup>, Mazzini n'entreprend pas seulement de défendre l'œuvre de la République romaine mais il reprend une des idées centrales de sa vision du monde : l'initiative française a définitivement passé le relais à l'*iniziativa italiana*<sup>88</sup>. Non seulement le nom et l'honneur de la France sont entachés mais encore, en voulant sauver la souveraineté temporelle du pape, la France a mis fin, par une ruse de l'histoire, à la dimension spirituelle de la papauté : « *Voi avete voluto salvare il re e avete ucciso il papa* »<sup>89</sup>. La mission de rédemption de l'Italie a commencé à se concrétiser avec la République romaine car les principes que cette dernière a défendus sont ceux de l'avenir. En agissant avec cynisme, la France a manqué l'esprit du temps. Elle a continué d'agir selon les règles du calcul de la froide raison et de la recherche du pouvoir pour le pouvoir, recherche aussi vaine et stérile que celle de l'art pour l'art. La victoire des troupes d'Oudinot n'est qu'un illusoire triomphe, de même que, sur le plan personnel, Tocqueville et Falloux, couverts d'honneur, sont plus faibles que l'exilé

Mazzini car ils portent sur eux le déshonneur d'une conduite immorale alors que le penseur génois s'est fait le héraut des idéaux de son époque.

- 46 Au-delà de son aspect pamphlétaire, cette lettre n'a pas qu'une fonction conjuratoire car elle est un véritable plaidoyer pour poursuivre l'action. Les principaux textes de Mazzini, publiés entre 1849 et 1851, vont préciser les moyens de cette action. Ainsi, dans *La Santa Alleanza dei Popoli* (1849), il part du constat que si la réaction semble avoir gagné, la victoire est toutefois du côté du peuple. En effet, pour la première fois, celui-ci s'est battu en première ligne et il a pris conscience du caractère illusoire et même dangereux d'en appeler aux armées étrangères. L'échec des révolutions de 1848-1849 s'explique par la violence de la réaction mais aussi parce que chaque peuple a combattu ses propres despotes sans obtenir le soutien des autres peuples. Il faut méditer cette leçon de l'histoire et faire sien le principe de la solidarité – le lecteur se rappelle que cette notion était vivement repoussée par Giovanni Gentile –, d'autant plus qu'il a fait preuve de son efficacité avec le pacte de 1815 : de même qu'il existe une Sainte-Alliance des princes, il faut donc désormais édifier la Sainte-Alliance des peuples. Celle-ci ne peut reposer que sur une adhésion libre et consentie des peuples de tous les pays. Or, pour que ceux-ci prennent pleinement conscience de la mission que l'époque leur assigne, à savoir mettre en œuvre l'association non seulement au sein d'une même nation mais aussi entre les nations, les intellectuels sont appelés à jouer un grand rôle. Cela suppose qu'ils se tournent vers l'action et ne s'enferment pas dans leurs cabinets de travail pour élaborer la prétendue solution miracle aux problèmes politiques et sociaux du moment. Mazzini ne leur assigne toutefois pas seulement la tâche de simples propagandistes ou d'organiseurs professionnels de la révolution. Leur fonction est d'élaborer un programme dans lequel tous les démocrates pourraient se reconnaître et dont les plus petits dénominateurs communs ne peuvent être que la nation et l'éducation.
- 47 Dans cette perspective, Mazzini fonde, en juin 1850, le Comité central démocratique européen que Giorgio Falco définit, avec raison, comme « *una Costituente degli Stati moderni* »<sup>90</sup> pour mieux souligner la continuité de cette organisation mazzinienne avec l'expérience de la République romaine.

### La Troisième Rome : simple allégorie ou prophétie ?

- 48 La Troisième Rome est-elle une allégorie simplement destinée à galvaniser l'énergie des patriotes italiens ou doit-on estimer que Mazzini, avant Gioberti, défend le primat politique et culturel de l'Italie ? La seconde interprétation nous semble plus convaincante car il y a assurément de la fierté dans cette idée de Troisième Rome qui fait de l'Italie, simple expression géographique selon la formule ironique et méprisante de Metternich, la nation guide de l'Europe, comme a pu l'être la France révolutionnaire.
- 49 Mais cette interprétation est encore trop limitative. En effet, la conception mazzinienne de la Troisième Rome relève clairement du domaine de la prophétie parce qu'elle prend la forme d'une croyance reçue comme une révélation. Le célèbre épisode de « la tempête du doute dans le tourbillon de laquelle [Mazzini] faillit perdre son âme »<sup>91</sup> trouve sa solution lorsque le penseur génois comprend que la vie se conçoit comme une mission. Sur ce point, l'analyse de Giovanni Gentile garde toute sa pertinence :

*La vita insomma è dovere; ed è dovere perché libertà; ed è libertà perché spirito. Quindi la fede, che non ha più ragione di cedere né al piacere, né per noi né per i nostri cari. Il Dovere! Ecco la vita, e la verità, fulgore di Dio. L'essenza morale dell'uomo lo mette faccia a faccia*

*con Dio. Che volete dimostrare? Infelice chi non sente l'imperio soave insieme e irresistibile della sua stessa coscienza morale, che gli ripete di continuo: la tua vita è missione!*<sup>92</sup>

50 Un autre aspect caractéristique de la dimension prophétique de la Troisième Rome conçue par Mazzini est son caractère sotériologique : il s'agit non seulement pour Mazzini de se guérir des tourments et des doutes qui l'assaillent, mais aussi d'assurer le salut de l'humanité en permettant l'avènement d'un monde nouveau, qui arrivera inéluctablement mais dont il convient d'accélérer l'enfantement. La Troisième Rome est bien en cela une formule politico-prophétique en tant que le message, dont il n'est que l'interprète, s'adresse à une communauté, les Italiens au premier chef et, en définitive, à l'ensemble du genre humain. De plus, à la différence du prophétisme visionnaire, le prophétisme missionnaire n'entend pas se limiter à un sens exclusivement religieux en ne s'adressant qu'aux seuls fidèles d'une religion pour en rénover la spiritualité en fortifiant leur espérance face à l'obscurité des voies divines. Le prophétisme missionnaire, dont Mazzini nous semble un des meilleurs représentants au XIX<sup>e</sup> siècle, prend donc aussi très souvent et très logiquement un aspect politique puisqu'il entend peser sur les événements sociaux. Il court toutefois ainsi un double risque : celui de « se dégrader dans des actes de violence terroriste »<sup>93</sup> et celui de sombrer dans l'escapisme. Si la première de ces critiques, souvent formulée contre Mazzini par ses adversaires de toujours mais aussi par nombre de ses anciens partisans, nous semble discutable<sup>94</sup>, la seconde nous apparaît franchement injustifiée car le prophétisme de Mazzini ne se transforme jamais en un « prophétisme sécularisé »<sup>95</sup> puisqu'il n'a de cesse de dénoncer l'approche utopique des problèmes politiques<sup>96</sup>.

51 Au demeurant, la pensée de Mazzini, telle qu'elle s'exprime dans la thématique de la Troisième Rome, relève bien du prophétisme, que l'on peut sans ambages désigner, dans la lignée des travaux de Paul Bénichou, comme le prophétisme humanitariste de l'âge romantique. Ainsi peut-on lire dans le chapitre IX des *Doveri dell'uomo (Educazione)*, dans lequel Mazzini annonce « la vérité » (*il vero*) :

*La sovranità è in Dio, nella Legge morale, nel disegno provvidenziale che governa il mondo e ch'è via via rivelato dalle ispirazioni del Genio virtuoso e dalle tendenze dell'Umanità nelle epoche diverse della sua vita: e nello scopo che bisogna raggiungere, nella missione che bisogna compire.*<sup>97</sup>

52 En soulignant l'opposition entre l'individu à l'étroit dans la sphère de sa propre liberté et l'idéal de la foi en la patrie, Giovanni Gentile déforme assurément la pensée mazzinienne, mais il touche aussi à « l'ambiguïté commune à tout humanitarisme » que Paul Bénichou met en lumière à propos d'Edgar Quinet (un des penseurs, si ce n'est le penseur français le plus proche de Mazzini<sup>98</sup>), à savoir le risque couru par la liberté individuelle d'être annulée par une nécessité supérieure à elle qui serait la conscience de l'humanité, dont le prophète se fait l'interprète :

Tout humanitarisme part de ce postulat, qui fait naître d'une libre évidence commune le nouveau credo du genre humain. Cette harmonie supposée entre l'autorité de la masse et la liberté des individus a été, dès l'origine, l'axiome – et la pierre d'achoppement – du projet humanitaire. C'est le même problème qui, sous diverses formes, reparaît sans cesse quand on redéfinit ce courant de pensée.<sup>99</sup>

53 Toutefois, Quinet comme Mazzini vont réussir à apporter une réponse qui convient à l'esprit de leur temps, avant de se transformer, de s'éroder et parfois de se briser sur l'esprit positiviste de la génération suivante. Ils y parviennent en refusant de se poser comme les fondateurs d'une nouvelle religion pour mieux se penser comme les prophètes d'un nouvel âge du christianisme pour lequel « l'Évangile n'a plus d'autre objet que le



monde terrestre »<sup>100</sup>. Ils se révèlent en cela pleinement prophètes puisque ces derniers réinterprètent et rénovent dans le même temps une conception spirituelle du monde déjà existante en la dégagant de la gangue de ce qui est mort pour mieux en extraire les éléments toujours vivants. L'apôtre de l'unité italienne et le prophète de la Troisième Rome sont bien le même homme, une des figures majeures d'une spiritualité démocratique nourrie du message chrétien<sup>101</sup>.

## Conclusion

- 54 Contre une thèse répétée à l'envi présentant de manière acritique l'apôtre de l'unité italienne et le prophète de la Troisième Rome comme un penseur utopique voire chimérique, force est de constater qu'en cette fin de deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, les deux principales prophéties de Mazzini semblent s'être réalisées. Comme en témoigne un ouvrage récemment publié<sup>102</sup>, *Mazzini. Profeta dell'unità nazionale*, l'Italie est désormais un État unifié grâce à l'action du Génois. De même, la Sainte-Alliance des peuples a commencé de voir un début de concrétisation avec la mise en place d'une fédération européenne, vérifiant l'analyse, alors très « prophétique », défendue par Gwilym O. Griffith dans son célèbre ouvrage *Mazzini. Prophet of Modern Europe* (Londres, 1932). En effet, pour le penseur génois :

*[L'Europa] rappresenterà, come ultimo risultato del lavoro della nostra epoca, una federazione, una santa alleanza dei Popoli costituiti in grandi aggregazioni unitarie, a seconda del carattere degli elementi fisici e morali che esercitano più particolarmente la loro azione in una data cerchia, determinando nel loro insieme la missione speciale delle nazionalità.*<sup>103</sup>

- 55 Certes, pas plus l'unité italienne que la construction européenne n'ont été réalisées suivant les seules modalités ardemment voulues par le prophète de la Troisième Rome. Malgré le rôle joué par l'initiative populaire dans ces deux formidables événements, celle-ci a dû, en effet, composer avec des logiques – celles de l'initiative des gouvernements et des structures technocratiques<sup>104</sup> – qui ne font pas partie de la culture politique de Mazzini. Comme nous l'avons montré, la pensée mazzinienne appartient à l'univers mental du premier XIX<sup>e</sup> siècle, encore profondément marqué par la volonté de conjuguer l'idéal démocratique avec le message chrétien. Que les desseins mazziniens soient ancrés dans une période déterminée, qu'ils ne soient pas pleinement réalisés et qu'ils aient été combattus, oubliés ou dépassés ne font pas pour autant de Mazzini un perdant de l'histoire. Il faut se délivrer de cette lecture de myope consistant à oublier l'histoire prétendument « périmée » pour ne s'intéresser qu'à l'histoire tout autant prétendument « sanctionnée »<sup>105</sup>. Plus que jamais, il nous semble pertinent et heuristiquement fécond de rappeler que Mazzini prophète de la Troisième Rome a su montrer à toute une cohorte d'hommes quelle devait être leur mission. Telle est et telle demeure la principale fonction du prophète.

## NOTES

1. R. Sarti, *Giuseppe Mazzini. La politica come religione civile*, Rome-Bari, Laterza, 2000.
2. G. Mazzini, « L'Unità Italiana è cosa di Dio. Parte di disegno provvidenziale e voto di tutti », dans *A Pio IX* (1847), *Scritti editi ed inediti. Edizione nazionale* [dorénavant EN], Imola, Galeati, 1906-1943, vol. XXXVI, p. 232.
3. Sur la pensée religieuse de Mazzini, voir entre autres C. Cantimori, *Saggio sull'idealismo di Giuseppe Mazzini*, Faenza, Montanari, 1904 ; U. Della Seta, *Giuseppe Mazzini pensatore*, Rome, Forzani e Camera tipografica del Senato Editori, 1910 (rist. Domus mazziniana 2011), en part. p. 63-248 ; G. Salvemini, « Il pensiero religioso politico sociale di Giuseppe Mazzini », dans *Scritti sul Risorgimento*, Milan, Feltrinelli, 1961, p. 145-240 ; S. Levis Sullam, « "Fate della rivoluzione una religione". Il nazionalismo mazziniano come religione politica (1830-1835) », *Società e Storia*, vol. XVII, n° 106, 2004, p. 705-730 ; Id., "Dio e il Popolo": la rivoluzione religiosa di Giuseppe Mazzini, dans *Storia d'Italia, Annali 22. Il Risorgimento*, A. M. Banti, P. Ginsborg éd., Turin, Einaudi, 2007, p. 401-422 ; L. Fournier-Finocchiaro, « La fin de l'autorité du pape chez Giuseppe Mazzini », dans *Pape et papauté : respect et contestation d'une autorité bifrons*, A. Morini éd., Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2013, p. 378-399 ; A. Panerini, « Il Dio di Mazzini », dans *Mazzini. Vita, avventure e pensiero di un italiano europeo*, G. Monsagrati, A. Villari, M. Ventricelli éd., Milan, Silvana, 2013.
4. G. Mazzini, *D'alcune cause che impedirono finora lo sviluppo della libertà in Italia* (1832), EN, vol. II, p. 177.
5. G. Mazzini, *A Pio IX, papa* (1865), EN, vol. LXXXIII, p. 54.
6. F. De Sanctis, *Mazzini* [1874], Gênes, Fratelli Frilli, 2005, p. 38.
7. G. Carducci, *Decennale della morte di G. Mazzini* (1882), dans *Opere, Edizione Nazionale*, vol. XIX, Bologne, Zanichelli, 1939, p. 10-11.
8. *Scritti politici di Alberto Mario*, G. Carducci éd., Bologne, Zanichelli, 1901, p. 90.
9. Sur l'héritage contesté de Mazzini, voir S. Levis Sullam, *L'apostolo a brandelli. L'eredità di Mazzini tra Risorgimento e fascismo*, Rome-Bari, Laterza, 2010 et L. Fournier-Finocchiaro, « Le paradoxe Mazzini : ennemi et père de l'Italie du Risorgimento », *Italies*, n°15, 2011. En ligne : [<http://journals.openedition.org/italies/3169>] consulté le 15 janvier 2018).
10. P. Bénichou, *Le temps des prophètes. Doctrines de l'âge romantique*, Paris, Gallimard, 1977. Voir aussi l'essai de C. Charle, *Les intellectuels en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. Essai d'histoire comparée*, Paris, Seuil, 1996.
11. G. Aliberti, « Religione civile e poeti vati nell'Italia contemporanea », *Nuova storia contemporanea*, n° 3, 1998, p. 19-46.
12. Sur la dérivation saint-simonienne de nombreuses idées mazziniennes, voir J.-Y. Frétygné, *Giuseppe Mazzini. Père de l'unité italienne*, Paris, Fayard, 2006, p. 95 et suiv.
13. G. Mazzini, *Istruzione generale per gli affratellati nella «Giovine Italia»* (1831), EN, vol. II, p. 51.

14. R. Aron, *Introduction à la philosophie politique. Démocratie et révolution*, Paris, Éditions de Fallois, 1997, p. 159.
15. G. Mazzini, *Foi et avenir* (1835), EN, VI, p. 218. En français dans l'original.
16. *Ibid.*, p. 278-279.
17. G. Mazzini, *D'una letteratura europea* (1829), EN, vol. I, p. 191-192.
18. G. Mazzini, *Condizioni presenti della letteratura in Francia* (1839), EN, vol. XVI, p. 253.
19. G. Mazzini, *Pensieri. Ai poeti del secolo XIX* (1832), EN, vol. I, p. 370.
20. EN, vol. VI, p. 285. En français dans l'original.
21. EN, vol. XXI, p. 27.
22. G. Mazzini, *Genio e tendenze di Thomas Carlyle* (1843), EN, vol. XXIX, p. 94.
23. *Ibid.*, p. 90.
24. *Ibid.*, p. 113.
25. Parmi les recherches les plus récentes sur le sujet, voir S. Jossa, *L'Italia letteraria*, Bologne, Il Mulino, 2006 ; *Dante in the Long Nineteenth Century: Nationality, Identity, and Appropriation*, A. Audeh, N. Havelly éd., Oxford, Oxford University Press, 2012.
26. G. Mazzini, *Dell'amor patrio di Dante* (1827), EN, vol. I, p. 11.
27. G. Mazzini, *Opere minori di Dante* (1844), EN, vol. XXIX, p. 192-194.
28. L. Russo, « La nuova critica dantesca del Foscolo e del Mazzini e il suo valore politico », dans Id., *Il tramonto del letterato. Scorci etico-politico-letterari sull'Otto e Novecento*, Bari, Laterza, 1960, p. 187-212 ; L. Fournier-Finocchiaro, « Foscolo et la tradition italienne dans les écrits de Giuseppe Mazzini », *Cahiers d'études italiennes*, n° 20, 2015. En ligne : [ <http://journals.openedition.org/cei/2574>] (consulté le 15 janvier 2018).
29. G. Mazzini, *Moto letterario in Italia* (1837), EN, vol. VIII, p. 357.
30. Aussi connue sous le pseudonyme de Daniel Stern.
31. Lettre du 26 septembre 1864, dans *Lettres de Joseph Mazzini à Daniel Stern*, Paris, Baillière, 1872, p. 27.
32. Entre autres Jules Michelet, Edgar Quinet, George Sand, Ernest Renan, George Eliot, Matthew Arnold, Walter Pater, Joris-Karl Huysmans, William Butler Yeats, Léon Bloy... Voir M. Reeves, W. Gould, *Joachim of Fiore and the Myth of the Eternal Evangel in the Nineteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1987.
33. B. Rosa, *Gli appunti manoscritti di Giuseppe Mazzini*, Turin, Impronta, 1977.
34. *Ibid.*, p. 555-559.
35. G. E. Lessing, *L'Éducation du genre humain* (Berlin, 1785) dans E. de Rodrigues, *Lettres sur la religion et la politique, 1829 ; suivies de l'Éducation du genre humain de Lessing, traduit de l'allemand*, Paris, Mesnier, 1831, p. 176.
36. Lettre du 2 septembre 1864, dans *Lettres de Joseph Mazzini à Daniel Stern*, éd. citée, p. 14.
37. G. Mazzini, *Dell'unità italiana* (1833), EN, III, 1907, p. 319.
38. G. Mazzini, *Ai giovani* (1848), EN, vol. XXXVIII, p. 264.
39. C. Curcio, *Machiavelli nel Risorgimento*, Milan, Giuffrè, 1953 et X. Tabet, « Il "mito risorgimentale" di Machiavelli », dans *Machiavelli nel XIX e XX secolo*, P. Carta et X. Tabet éd., Padoue, CEDAM, 2007, p. 67-85.
40. X. Tabet, *ibid.*, p. 78.

41. EN, vol. I, p. 136.
42. Voir G. Mazzini, *Byron e Goethe* (1840), EN, vol. XXI, p. 189.
43. *Ibid.*, p. 363-364 : « *La parola Nazione è scritta sulla loro bandiera, e parola d'ordine è ad essi lotta perenne [...] contro l'oppressione domestica e l'influenza straniera, contro il mondo intero, contro Dio stesso, qualunque volta Dio sembra proteggere, tollerandolo, il male che intorno ad essi trionfa* ».
44. Voir. M. Biondi, « L'incorrotto ideale. Mazzini nella tradizione letteraria », dans Id., *La tradizione della patria*, vol. I : *Letteratura e Risorgimento da Vittorio Alfieri a Ferdinando Martini*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2009, p. 35-99 ; L. Fournier-Finocchiaro, « Mazzini inspirateur des lettres italiennes », dans *P.R.I.S.M.I.* n° 11 : *Ippolito Nievo et le Risorgimento émancipateur*, E. Chaarani-Lesourd éd., Éditions Chemins de tr@verse, 2013, p. 333-348.
45. Voir G. Monsagrati, *Mameli (dei Mannelli), Goffredo*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, vol. LXVIII, 2007, *ad vocem* ; S. Pivato, « Il Canto degli Italiani: l'Inno di Mameli, gli inni politici e la canzone popolare », dans *Almanacco della Repubblica. Storia d'Italia attraverso le tradizioni, le istituzioni e le simbologie repubblicane*, M. Ridolfi éd., Milan, Mondadori, 2003, p. 145-158 ; L. Fournier-Finocchiaro, « L'évolution de l'inspiration poétique républicaine de Mameli à Carducci: de l'antimonarchisme mazzinien et jacobin à la "démocratie dynastique" », *Laboratoire italien*, n° 19, 2017. En ligne : [<http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/1287>] (consulté le 15 janvier 2018).
46. G. Mazzini, *Ai Giovani* (1849), reproduit dans G. Mameli, *Scritti editi e inediti*, A. G. Barrili éd., Gênes, Società ligure di storia patria, 1902, p. 34.
47. G. Mazzini, *Note autobiografiche* (1861), EN, vol. LXXVII, p. 22-23.
48. Voir A. Goussot, *Formazione intellettuale e rapporti con la cultura europea*, Pise, Domus Mazziniana, 2000, en particulier le chapitre « Mazzini, Pierre Leroux, Charles Fourier e Felicità Lamennais ».
49. Sur les rapports entre les deux hommes, voir L. Pivano, *Lamennais e Mazzini*, Turin, Impronta, 1958 ; R. Carmignani, « La democrazia religiosa in Mazzini e Lamennais », *Il Risorgimento*, giugno 1954, p. 65-88 ; E. Guccioni, « Mazzini e Lamennais tra analogie e divergenze », dans *Mazzini e gli scrittori politici europei (1837-1857)*, vol. II, S. Mastellone et A. Agnelli éd., Florence, Centro Editoriale Toscano, 2005, p. 461-489 et l'ouvrage récent de A. Panerini, *Mazzini e Lamennais. La spiritualità del progresso*, Piombino, La Bancarella, 2016.
50. EN, vol. VI, p. 163.
51. EN, vol. XVII, p. 350.
52. Son texte, où il explique sa rupture avec l'Église et appelle à l'insurrection contre l'injustice au nom de l'Évangile, est immédiatement condamné par le Saint-Siège.
53. Il s'intéresse en particulier à l'essai de Pierre Leroux *De l'humanité, de son principe et de son avenir [...]*, Paris, Perrotin, 1840.
54. Voir A. Poli, « George Sand et Giuseppe Mazzini », *Revue des sciences humaines*, 1959, 10-12, fasc. 96, p. 503-524.
55. Voir F. Luzzatto, *Giuseppe Mazzini e George Sand. La relazione e la corrispondenza*, Milan, Bocca, 1947 ; E. Passerin d'Entrèves, « Mazzini e George Sand. Letteratura, religione e politica », *Rivista di storia e letteratura religiosa*, 1973, p. 37-51.
56. Notamment dans son article *Giorgio Sand* (1839), EN, vol. XXI, p. 33-126.

57. G. Mazzini, *Giorgio Sand* (1847), EN, vol. XCIV, p. 49.
58. G. Mazzini, *Lettera a George Sand* (novembre 1847), EN, vol. XXXIII, p. 57-58.
59. G. Mazzini, *Del moto nazionale slavo* (1847), EN, vol. XXXVI, p. 185.
60. Voir G. Tomassucci, « Il romanticismo polacco negli scritti di Giuseppe Mazzini », *Risorgimento*, n° 52, t. I, 2000, p. 109-131.
61. G. Mazzini, *Adamo Mickiewicz* (1838), EN, vol. XCIV, p. 5.
62. Voir L. Fournier-Finocchiaro, « Cultura francese e cultura polacca in Giuseppe Mazzini », *Kwartalnik Neofilologiczny*, vol. LXIII, n° 2, 2016, p. 176-186.
63. A. Tylusińska-Kowalska, « La religione della patria in Mickiewicz e Towianski: influenze polacche sul Risorgimento italiano », *Società e Storia*, t. CVI, 2004, p. 763-779.
64. Le « prophète » polonais Towianski a été l'annonciateur de la venue du christianisme spirituel, l'« adoration en esprit et en vérité » dont avait parlé Jésus à la Samaritaine. Towianski a une définition originale de l'Église comme « Église intérieure », qui ne coïncide avec aucune des institutions terrestres qui portent ce nom, mais se recrute parmi tous les hommes appliquant réellement les préceptes d'amour et de sacrifice. Il a été le leader charismatique d'une secte connue sous le nom de Koło Sprawy Bożej (Cercle de la cause de Dieu) et était considéré, notamment par les émigrés polonais, comme possédant toutes les caractéristiques des vrais missionnés.
65. Lettre du 26 septembre 1864 dans *Lettres de Joseph Mazzini à Daniel Stern*, *op. cit.*, p. 22.
66. J.-Y. Frétygné, « L'iniziativa italiana et l'initiative française dans la pensée et l'action de Giuseppe Mazzini », *Revue des études italiennes*, n° 1-4, 2014, p. 107-118.
67. C. Mantovani, « I volti del profeta: Mazzini nei manuali di storia », dans *Mazzini e il Novecento*, A. Bocchi et D. Menozzi éd., Pise, Edizioni della Normale, 2010, p. 251-279.
68. J. Freund, « Prophétismes », dans *Encyclopedia Universalis*, éd. 1985, p. 230-233.
69. G. Gentile, *I profeti del risorgimento italiano*, Florence, Sansoni, 1944 [1<sup>re</sup> éd. sous cette forme d'opuscule en 1923], p. 22. C'est nous qui soulignons.
70. « Mazzini può certo essere considerato anti-materialista, ma mai anti-individualista; non avrebbe mai condiviso l'affermazione per cui l'individuo si annulla nella vita sociale, né quella per cui lo Stato sarebbe antecedente alla Nazione », M. Di Napoli, « Mazzini e il fascismo », dans *Mazzini e il Novecento*, *op. cit.*, p. 179-180.
71. G. Gentile, *op. cit.*, p. 22.
72. J.-Y. Frétygné, *Les conceptions éducatives de Giovanni Gentile. Entre élitisme et fascisme*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 32-34. Voir en particulier l'essai de Giovanni Gentile, *Il problema scolastico del dopoguerra* ou encore *La riforma dell'educazione. Discorsi ai maestri di Trieste*, deux essais de 1919 traduisant l'idée que la guerre sert à forger une conscience nationale et qu'il ne peut, d'autre part, y avoir aucune différence fondamentale entre l'État et la nation.
73. M. Di Napoli, « Mazzini e il fascismo », art. cité, p. 170.
74. L. Fournier-Finocchiaro, *Giuseppe Mazzini. Un intellettuale europeo*, Naples, Liguori, 2013, p. 132-154.
75. Comme les travaux de Salvo Mastellone et de ses « disciples » l'ont bien montré : S. Mastellone éd., *Mazzini e gli scrittori politici europei (1837-1857)*, deux tomes, Florence, Centro Editoriale Toscano, 2005.

76. Sur la généalogie du mythe de la Troisième Rome et sa postérité, voir L. Fournier-Finocchiaro, « Le mythe de la Troisième Rome de Mazzini à Mussolini », dans *Le mythe de Rome en Europe : modèles et contre-modèles*, J. C. D'Amico, A. Testino, P. Fleury, S. Madeleine éd., Caen, Presses universitaires de Caen, 2012, p. 213-230.
77. Cette formule se trouve dans la lettre du 21 décembre 1848 qu'il adresse à Giuseppe Lamberti.
78. G. Mazzini, *Pensées sur la démocratie en Europe*, traduit de l'anglais par S. Audier, Caen, Presses universitaires de Caen, 2002, p. 70.
79. G. Mazzini, lettre à Aurelio Saffi du 13 mars 1849.
80. Dans *Choses vues* (février 1849), Victor Hugo, pourtant alors loin de partager les positions politiques de Mazzini – les deux hommes se rapprocheront par la suite – écrivait : « Rome n'est qu'un temple, et veut redevenir un peuple ». V. Hugo, *Œuvres complètes. Histoire*, Paris, Robert Laffont, 2002 [1987], p. 1193.
81. G. Mazzini, *Note Autobiografiche* (1864), EN, vol. LXXVII, p. 341.
82. Il est intéressant de souligner l'écart entre la vision exaltée de Mazzini et les portraits contemporains rarement positifs que les voyageurs étrangers dessinent de Rome.
83. G. Mazzini, *Cenni e documenti intorno all'insurrezione lombarda e alla guerra regia del 1848* (a. 1849), EN, vol. XXXIX, p. 343.
84. Sur la Rome de 1849, voir G. Monsagrati, *Roma senza il Papa. La Repubblica romana del 1849*, Rome-Bari, Laterza, 2014 et *La primavera della nazione. La Repubblica Romana del 1849*, M. Severino éd., Ancône, Affinità elettive, 2006.
85. Sur ce point, voir F. Della Peruta, « Mazzini e la Repubblica romana », dans *Rassegna storica del Risorgimento, numero speciale per il 150° anniversario della Repubblica romana del 1849*, E. Capuzzo éd., 2000, p. 205-226.
86. G. Mazzini, « Discorso parlamentare. Seduta del 18 marzo 1849 », EN, vol. LI, p. 41.
87. Publiée à Lausanne à la fin du mois d'août 1849 dans le premier numéro de la nouvelle série de *L'Italia del popolo*, cette lettre ouverte est reproduite dans huit journaux français, dont le *National* ainsi que dans le *Daily News*, après avoir été traduite par Caroline Stansfeld. Après que deux journaux turinois, *La Concordia* et *Il Risorgimento*, furent séquestrés pour l'avoir publiée, elle circule sous le manteau dans toute la péninsule italienne. Dans une lettre qu'elle adresse à Giuseppe Mazzini, George Sand la qualifie de « chef d'œuvre et de document historique qui aura sa place dans l'histoire éternelle de Rome et dans l'histoire des Républiques. » (Lettre de George Sand à Giuseppe Mazzini du 10 octobre 1849, citée dans F. Luzzatto, *George Sand e Giuseppe Mazzini. La relazione e la corrispondenza*, Milan, Fratelli Bocca, 1947, p. 195).
88. Sur ce thème de l'opposition entre l'initiative française et l'initiative italienne, voir J.-Y. Frétygné, « La conception de la nation dans la pensée de Mazzini », dans *L'idée nationale en Italie du processus d'unification aux déchirements de la guerre civile (fin XVIII<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècles)*, O. Forlin éd., Paris, L'Harmattan, 2010, p. 85-108.
89. G. Mazzini, *Ai signori Tocqueville e Falloux* (1849), EN, vol. XXXIX, p. 163.
90. G. Falco, *Giuseppe Mazzini e la Costituente*, Florence, Sansoni, 1946, p. 460. Sur le Comité central démocratique européen, voir J.-Y. Frétygné, *Giuseppe Mazzini. Pensiero politico*, Florence, Centro Editoriale Toscano, 2009, p. 233-253.
91. Cité dans J.-Y. Frétygné, *Giuseppe Mazzini. Père de l'unité italienne*, Paris, Fayard, 2005, p. 172.

92. G. Gentile, *op. cit.*, p. 44.
93. J. Freund, art. cité, p. 231.
94. J.-Y. Frétigné, « Giuseppe Mazzini : de la figure du conspirateur à celle du penseur », *Transalpina*, n° 15, 2012, p. 33-49.
95. J. Freund, art. cité, p. 231.
96. J.-Y. Frétigné, « Mazzini et les socialistes français : significations et enjeux de la polémique de l'année 1852 », *Revue française des idées politiques*, n° 30, 2009, p. 327-358.
97. G. Mazzini, EN, vol. LXIX, p. 101.
98. Dans son ouvrage, *Les révolutions d'Italie* (Paris, Pagnerre, 1857), dont la rédaction s'étale de 1847 à 1857, Edgar Quinet (1803-1875) analyse l'histoire de l'Italie depuis l'Antiquité tardive comme celle d'un peuple qui perd sa liberté. Dans les derniers chapitres du livre, l'historien français étudie la situation de ce pays depuis 1815. Dans ces pages, le rapprochement entre ses interprétations et les thèses du penseur génois est saisissant, à commencer par cette remarque fondamentale et répétée plusieurs fois : « Je supplie les Italiens de faire attention à ceci. Il ne s'agit pas seulement de ressusciter une nation mais d'en créer une » (p. 491).
99. P. Bénichou, *op. cit.*, p. 480.
100. *Ibid.*, p. 493.
101. L'inscription du prophétisme mazzinien dans le christianisme nous semble beaucoup plus attestée que son inscription dans la réincarnation, dont Cesare Vetter et Andrea Stefanel font, sans preuve convaincante à nos yeux, rien de moins que « *l'elemento ordinatore del sistema di pensiero di Giuseppe Mazzini* » (« Felicità, reincarnazionismo e sacralizzazione della politica », *Contemporanea: rivista di storia dell'800 e del'900*, n° 1, 2011, p. 5). Que Mazzini soit un *homo dixneviemis*, dans le sens que donne Philippe Muray à ce terme dans son essai *Le XIX<sup>e</sup> siècle à travers les âges* (Paris, Denoël, 1984), est une chose, mais sa conception de la continuité de la création nous semble avant tout relever du champ du christianisme.
102. M. D'Emidio éd., *Mazzini. Profeta dell'unità nazionale. Atti del convegno di Ascoli Piceno del 9 dic. 2005*, Ascoli Piceno, Librati Editrice, 2009. Voir aussi l'émission *Mazzini. Profeta del Risorgimento* de Giancarlo Mancini, avec Gilles Pécout, Rai 3, *Il tempo e la storia* (7 décembre 2015). En ligne : [<http://www.raistoria.rai.it/articoli/mazzini-profeta-del-risorgimento/31937/default.aspx>] (consulté le 15 janvier 2018).
103. G. Mazzini, *Nazionalità. Unitari e federalisti* (1835), EN, vol. VI, p. 10.
104. La construction européenne s'est en particulier développée dans un triple cadre : néo-fonctionnaliste, intergouvernemental et néo-institutionnaliste, voir G. Couty et G. Devin, *La construction européenne*, Paris, La Découverte, 2005, p. 42 et suiv.
105. G. Bachelard, *Activité rationaliste de la physique contemporaine*, Paris, PUF, 1951, p. 25.

---

## RÉSUMÉS

Dans cet article, les auteurs apportent des éléments de contextualisation de la parole prophétique de Mazzini, afin de mettre en lumière sa généalogie et son originalité, et montrer également dans le détail son argumentation et son fonctionnement. Laura Fournier-Finocchiaro examine dans un premier temps le rôle attribué par Mazzini aux prophètes dans l'histoire italienne et européenne passée et présente, depuis Dante, Joachim de Flore et Machiavel jusqu'à Félicité de Lamennais et les poètes-prophètes italiens et polonais du Risorgimento. Dans un second temps, Jean-Yves Frétygné étudie l'idée mazzinienne de la Troisième Rome pour montrer en quoi elle relève bien du prophétisme. Loin d'être une allégorie simplement destinée à galvaniser l'énergie des patriotes italiens, la Troisième Rome mazzinienne prend la forme d'une croyance reçue comme une révélation, qui fait de Mazzini une des figures majeures d'une spiritualité démocratique nourrie du message chrétien.

In questo contributo, gli autori offrono degli elementi di contestualizzazione della parola profetica mazziniana, in modo da evidenziarne la genealogia e l'originalità, e anche per illustrarne dettagliatamente l'argomentazione e il funzionamento. Laura Fournier-Finocchiaro esamina in un primo momento il ruolo che Mazzini attribuisce ai profeti nella storia italiana ed europea, passata e presente, da Dante, Gioacchino da Fiore e Machiavelli, fino a Félicité de Lamennais e i poeti-vati italiani e polacchi del Risorgimento. In un secondo momento, Jean-Yves Frétygné studia l'idea mazziniana della Terza Roma per mostrare in che modo essa appartenga al profetismo. Lungi dall'essere una semplice allegoria destinata a galvanizzare l'energia dei patrioti italiani, la Terza Roma mazziniana assume le forme di un credenza vissuta come una rivelazione, che fa di Mazzini uno dei massimi esponenti di una spiritualità democratica intrisa del messaggio cristiano.

In this article, the authors intend to provide contextualization of Mazzini's prophetic speech, in order to highlight its genealogy and originality and to describe thoroughly its argumentation and structure. Laura Fournier-Finocchiaro examines first the role that Mazzini assigns to prophets in Italian and European history, past and present, from Dante, Gioacchino da Fiore and Machiavelli to Félicité de Lamennais and the Italian and Polish poets-prophets of the Risorgimento. In the second part of the article, Jean-Yves Frétygné studies the mazzinian idea of the Third Rome in order to appraise its links with prophecy. Far from being a mere allegory aimed at galvanizing the Italian patriots, Mazzini's Third Rome takes on the form of a belief which is experienced like a revelation, thus making Mazzini one of the leading representative of a democratic spirituality nourished by Christian principles.

## INDEX

**Mots-clés :** Giuseppe Mazzini, religion civile, poète-prophète, Troisième Rome, messianisme

**Keywords :** Giuseppe Mazzini, civil religion, poet-prophet, Third Rome, messianism

**Parole chiave :** Giuseppe Mazzini, religione civile, poeta-vate, Terza Roma, messianismo



## AUTEURS

### LAURA FOURNIER-FINOCCHIARO

Université Paris 8 • Laura Fournier-Finocchiaro est maître de conférences, habilitée à diriger des recherches, au département d'italien de l'université Paris 8. Elle est l'auteur de nombreuses études consacrées à Giosuè Carducci (dont la monographie *Giosuè Carducci et la construction de la nation italienne*, Caen, PUC, 2006) et à la figure intellectuelle de Giuseppe Mazzini (dont la monographie *Giuseppe Mazzini. Un intellettuale europeo*, Naples, Liguori, 2013). Elle a dirigé des volumes collectifs sur les représentations de la nation en Italie et en Europe, sur l'exil risorgimental et sur le républicanisme italien, parmi lesquels *Gallomanie et gallophobie : le mythe français en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle* (Rennes, PUR, 2012) ; avec J.-Y. Frétygné, *L'unité italienne racontée (Transalpina n° 15 et 16, 2012-2013, 2 vol.)* ; avec C. Climaco, *Les exilés espagnols, italiens et portugais en France au XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris, L'Harmattan, 2017) et avec J.-Y. Frétygné et S. Tatti, *La république en Italie (1848-1948). Héritages, modèles, discours (Laboratoire italien, n° 19, 2017)*.

### JEAN-YVES FRÉTYGNÉ

Université de Rouen • Jean-Yves Frétygné est maître de conférences en histoire à l'université de Rouen. Il est l'auteur de dix monographies (dont une biographie de Mazzini publiée aux éditions Fayard et une biographie de Gramsci publiée chez Armand Colin) et de quatre-vingts articles scientifiques. Il a dirigé avec L. Fournier-Finocchiaro et S. Tatti, *La république en Italie (1848-1948). Héritages, modèles, discours (Laboratoire italien, n° 19, 2017)*. Avec Y. Bosc, R. Dalisson, C. Hamel et C. Lounissi, *Cultures des républicanismes. Pratiques et concepts de la Révolution anglaise à aujourd'hui*, Paris, Kimé, 2015. Avec L. Fournier-Finocchiaro, *L'unité italienne racontée (Transalpina n° 15 et 16, 2012-2013, 2 vol.)*. Avec P. Pasteur, *Garibaldi en Europe. Modèle, contre-modèle*, Rouen, PURH, 2011. Avec Fr. Jankowiak, *La décadence dans la culture et la pensée politiques (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) en Espagne, en France et en Italie*, Rome, École française de Rome, 2008.